

DANS LES COULISSES

Prémisse

Bienvenue à “Dans les coulisses”, un atelier anti-oppression organisé par des étudiant.e.s, des professeur.e.s et des nouve.lles.aux diplômé.e.s des Universités de Carleton et d’Ottawa.

Les participants à l’atelier auront l’occasion de rejoindre des salles de discussion et de mettre en œuvre un exercice de jeu de rôle sur le racisme et la résistance, co-écrit par des étudiant.e.s, des professeur.e.s et des nouve.lles.aux diplômé.e.s d’établissements post-secondaires canadiens. Ce jeu de rôle vise à faciliter les réflexions critiques et créatives sur le racisme systémique, les hiérarchies de connaissances et d’expertise, et les inégalités structurelles ancrées dans les universités.

Le jeu de rôle sera suivi d’une discussion de groupe et d’une conversation sur les façons dont les étudiant.e.s et les professeur.e.s vivent ces problèmes systémiques dans leur vie au quotidien. Nous prévoyons que ces discussions et conversations impliqueront un partage des connaissances sur les séquelles permanentes de l’oppression dans le cadre duquel la pédagogie et la recherche s’inscrivent, ainsi que le potentiel de l’éducation en tant que pratique décoloniale.

Distributions des Personnages



DR. PANTHERE | pan-tèr |



INAZUMA | ee-na-zuma |



KAYIMAN | ka-ee-man |



TAAJ | t-è-j |



KIPANGA | kee-panga |



DR. GAVEL | gaa-vel |

AVERTISSEMENT SUR LE CONTENU

Cet exercice comporte un contenu que certains peuvent trouver dérangeant, traumatisant et/ou offensant. Il aborde les thèmes de la brutalité policière, du racisme, du colonialisme et de la violence. Nous demandons à tous les participants de contribuer à créer une atmosphère de respect mutuel et de sensibilité. Si quelqu’un est provoqué par le contenu, veuillez le reporter à la section des ressources à la fin du guide de facilitation.

ACTE 1



KAYIMAN: Depuis que j'ai commencé l'université, je fais plus attention aux places que je choisis d'occuper, aux personnes avec qui je choisis de m'associer et à la façon dont j'occupe la place ou prends l'espace. Bien que j'aie eu l'occasion de m'engager dans des espaces plus inclusifs, ceux-ci finissent souvent par être des lieux où se produisent les préjudices que nous essayons de combattre. En tant que représentante des étudiants racialisés, j'ai dû faire face aux bureaucraties institutionnelles et les interminables comités de lutte contre le racisme. Je repense souvent à une expérience particulière durant mon mandat qui m'empêche encore de dormir la nuit.

Tout a commencé lorsqu'un groupe d'étudiants a déposé une plainte contre un professeur qui, après leur avoir assigné une lecture d'un auteur qui nie, ouvertement, le racisme comme étant un problème aux États-Unis; a traité leurs préoccupations de manière inappropriée. Pour avoir été en charge pour mener une enquête approfondie sur cet incident, j'ai visionné des enregistrements vidéo de la classe, lu des messages en ligne et interrogé toutes les personnes concernées. Voici comment l'histoire s'est déroulée.



DR. GAVEL: Bienvenue en classe tout le monde. J'aimerais commencer aujourd'hui par une discussion sur la lecture que je vous ai assignée. Quelle est la position de chacun sur l'article ? Kipanga, peut-être pouvez-vous commencer ?



KIPANGA: En lisant l'article, j'ai constaté que l'auteur s'appuie sur des stéréotypes racistes lorsqu'il affirme que le mouvement Black Lives Matter met en avant un discours anti-police. Lorsque l'auteur soutient que le mouvement BLM sous-représente les policiers racialisés, il ne reconnaît pas que le simple fait d'avoir des personnes racialisées en position de pouvoir ne résout pas l'oppression systémique. Et honnêtement, le fait que l'auteur s'appuie sur des tropes conservateurs séculaires tels que les crimes entre Noirs comme raison de la violence policière, montre le parti pris de cet article.



DR. GAVEL: Taaj, avez-vous quelque chose à ajouter ?



TAAJ: Je suis d'accord avec ce que dit Kipanga. Cet article semble projeter une position idéalisée sur la police en général, et en particulier sur le mouvement



réactionnaire appelé “Blue Lives Matter”. Cela me rappelle comment le mouvement

Blue Lives Matter s’est trouvé sur le campus. C’est effrayant. Nous en avons vu les premiers signes lorsque l’université a engagé un nouveau chef de la police du campus, connu pour avoir tué une personne autochtone.

Ces expériences sur le campus où les étudiants sont victimes de profilage racial et de préjugés reflètent des parallèles entre les préjugés produits par la police communautaire, décrits dans l’article, et les préjugés que nous voyons se produire sur le campus tous les jours. L’article que vous nous avez demandé de lire semble omettre les expériences des personnes racialisées et le fait que le maintien de l’ordre n’est pas toujours synonyme de sécurité. Pouvez-vous nous aider à comprendre pourquoi cet article a été choisi pour le cours d’aujourd’hui ?



DR. GAVEL: Je vous ai donné cet article pour que vous puissiez vous intéresser à l’avis contraire. Notre programme universitaire est rempli de perspectives de gauche et radicales, comme Black Lives Matter, l’abolition et les appels au dé-financement de la police et de l’armée. J’ai donc pensé que je pourrais vous offrir un point de vue que vous n’avez pas l’habitude de voir. Je devrais peut-être vous donner l’occasion de vous exprimer sur ce sujet. J’aimerais que vous, les étudiants, preniez la parole. Mais d’abord, laissez-moi vous dire...



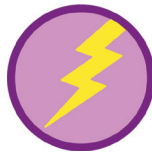
KAYIMAN: Non seulement le professeur a monopolisé la conversation après avoir déclaré qu’il souhaitait que les étudiants prennent la parole, mais il a ensuite utilisé le terme “Blacks” comme identifiant racial, ce dont certains étudiants ont trouvé offensant. Après le cours, quelques étudiants ont commencé à parler en ligne et ont partagé leurs histoires et leurs préoccupations. Ils ont partagé ces messages avec moi :



INAZUMA: Le débat en classe aujourd’hui, a été long.



KIPANGA: Oui, c’était super intense. Est-ce que l’un d’entre vous a déjà vécu quelque chose comme ça avant ?



INAZUMA: Mon expérience de l’université, à ce jour, a été très différente. Dans mes autres cours, mes professeurs m’ont, non seulement, exposé à de nouveaux concepts et à de nouvelles idées dont je n’avais jamais entendu parler, mais ils ont,

aussi, mis des mots sur mes expériences personnelles. Ils ne se sont pas contentés de m'enseigner ces concepts, ils les ont, également, appliqués dans leur façon

d'enseigner. Ils connaissent le pouvoir qu'ils détiennent en tant que professeur au sein d'un établissement (et, soyons honnêtes, d'un pays) fondée sur le colonialisme et d'autres systèmes d'oppression. Ils ont fait de leur mieux pour se mettre au niveau de ce pouvoir et pour adopter des méthodes d'apprentissage et de partage plus responsables, mais il n'y avait pas grand-chose à faire. Mais j'avais l'impression que Pr. Gavel alimentait des systèmes hiérarchiques et coloniaux de longue date. Cela m'a mis, vraiment, mal à l'aise, pour être honnête, surtout quand on sait le pouvoir qu'il exerce sur les étudiants. J'avais peur de dire quoi que ce soit, car en tant qu'étudiant étranger, je ne pouvais pas me risquer à avoir une mauvaise note et perdre ma bourse.



TAAJ: Honnêtement idem pour moi, j'étais vraiment nerveuse de parler, mais je savais que je devais dire quelque chose. J'espère, vraiment, que cela ne va pas affecter ma note, car je ne pourrais pas, non plus, me permettre de perdre ma bourse.



KIPANGA: Honnêtement, je ne suis pas surpris. Tout au long de mon expérience à l'université, j'ai assisté à d'innombrables obstacles auxquels les étudiants racialisés ont dû faire face dans cette établissement. J'ai vu des étudiants noirs faire l'objet de profilage et des professeurs racialisés, ayant tenté de perturber le statu quo, ne jamais être promus. Et tout discours sur l'éducation antiraciste et la libération dont j'ai été témoin s'inscrivait toujours dans un contexte où l'établissement était dans le déni des tendances racistes. Je n'avais, donc, pas de grandes attentes pour ce cours.



KAYIMAN: Pendant que les étudiants travaillaient sur leur malaise et leurs craintes, Dr. Gavel a consulté un de ses collègues...



DR. GAVEL: Je suis à l'université depuis longtemps, mais j'ai, aussi, connu le monde réel. J'ai été juge au tribunal pénal et je connais le genre de défis auxquels les juges sont confrontés dans la vie réelle. Ces étudiants ne sont pas conscients de ces défis, et n'ont aucune idée de cette vie. Je ne suis pas, nécessairement, d'accord avec l'article, mais je reconnais que le monde réel a différentes perspectives. C'est mon rôle en tant que professeur d'ouvrir leurs yeux. Ce n'est pas juste, pour eux, qu'on ne leur donne pas la possibilité d'entrevoir la vérité.



DR. PANTHÈRE: Je comprends ce que vous essayez de dire, mais en tant que professeur racialisé, je vois, aussi, le point que les étudiants essayent de faire valoir.



DR. GAVEL: Mais vous travaillez avec moi, vous ne voyez pas comment les étudiants sont, en train, de me juger ? Je leur ai écrit, j'ai pu identifier leur meneuse et j'ai essayé de l'aider à comprendre face aux autres. Une personne - comme moi ou n'importe qui d'autre - ne peut pas être jugée uniquement en raison de son parcours professionnel, de la couleur de sa peau ou d'autres caractéristiques. Elle fait des suppositions basées sur des stéréotypes et c'est à moi de leur apprendre à ne pas le faire.



DR. PANTHÈRE: Comment savez-vous qu'elle ou les autres étudiants vous jugent ?



DR. GAVEL: Eh bien, personne d'autre ne m'a parlé comme ça. Ma meilleure amie est noire, j'ai des beaux-parents noirs, j'ai des collègues noirs, et ils disent le même genre de choses que j'ai partagées en classe. Mais les élèves n'ont pas aimé l'article, ça c'est sûr. Et maintenant je dois m'inquiéter d'une éventuelle plainte de leur part. Ils ne voient pas que j'essayais d'élargir leurs horizons, d'étendre leurs expériences et de les préparer au monde réel. Je ferais mieux de leur envoyer un message expliquant mon point de vue.



KAYIMAN: Ainsi, le professeur n'a pas envoyé un seul message, mais plusieurs. C'est à ce moment-là que les étudiants ont déposé une plainte officielle auprès de moi. J'ai ensuite coordonné avec le comité d'équité du campus pour lancer une enquête. Tout au long de celle-ci, j'ai mené des entretiens avec toutes les personnes impliquées et j'ai recueilli leurs points de vue individuels :



INAZUMA: Je pense que le professeur a fini par avoir vent de nos préoccupations au sujet de la lecture assignée parce que nous avons reçu une série de courriels manipulateurs et abusifs. Les courriels étaient, vraiment, problématiques.



DR. GAVEL: Je ne sais pas pourquoi les étudiants sont si susceptibles, je leur ai simplement écrit pour leur expliquer que c'est mon travail, en tant que professeur,

de les encourager à connaître toutes les orientations philosophiques et les visions du monde, et pas seulement celles avec lesquelles ils sont nécessairement d'accord. Cela signifie que je présente différentes perspectives - qui peuvent parfois être provocantes - pour les inciter à réfléchir de manière critique, tout en tenant compte de leurs propres préjugés. Je veux leur montrer comment la lentille à travers laquelle ils perçoivent le monde influence leur compréhension de celui-ci. Dans le cadre de mon travail, je ne présente pas un seul point de vue à mes étudiants sur des questions controversées. J'espère que les étudiants ne sont pas trop sensibles et qu'ils reconnaissent que ce n'est pas personnel.



KIPANGA: En tant qu'étudiants, nous avons été choqués par les courriels du professeur qui n'ont cessé de faire des va-et-vient avec ses justifications alors que nous ne voulions que sa responsabilisation. Tout ce que nous cherchions, c'était que le professeur accepte le mal qu'il avait causé et s'excuse. Rien n'a été fait malgré notre pression. Bien que ces problèmes restent au premier plan de nos préoccupations, nous devons être patients avec nous-mêmes alors que nous travaillons avec un soutien et des ressources limités pour trouver des moyens de développer notre université. Non payés et surchargés de travail, nous avançons quand même.



KAYIMAN: Malheureusement, rien ne s'est vraiment passé quand l'enquête a pris fin. J'étais vraiment frustrée de la façon dont tout s'est déroulé. J'ai fait tout ce que j'ai pu, mais l'administration n'a été d'aucune aide, malgré la multitude des preuves démontrant l'incompétence du Dr Gavel quand il s'agit d'enseigner des thèmes délicats. Les étudiants ont également été déçus, mais ils savent aussi à quoi s'attendre lorsqu'il s'agit d'être un étudiant racialisé sur le campus. Nous nous exprimons, nous nous défendons, nous défendons les uns les autres, mais le changement reste lent.

Nous avons, depuis, orienté notre travail vers d'autres projets liés à la justice fondée sur l'équité; à l'antiracisme et à l'anticolonialisme, pourtant ces problèmes demeurent encore. Si nous ne prenons pas le temps, en tant qu'université, de tourner le doigt vers nous-mêmes pour nous montrer; de réfléchir et de travailler à l'élimination de la suprématie blanche établie dans nos espaces institutionnels, elle continuera à s'ancre dans nos vies.

Questions de discussion

Les questions suivantes ont été créées pour vous aider à vous engager plus profondément dans les personnages et le scénario et à réfléchir davantage à vos propres expériences en rapport avec ce jeu de rôle. N'hésitez pas à créer vos propres questions pour évaluer les concepts et les idées sur lesquels vous souhaitez vous concentrer et établir des priorités.

Une fois que vous avez terminé chaque acte, passez en revue tou.te.s les participant.e.s et répondez à la première question ci-dessous. Utilisez ensuite la deuxième question pour faire à nouveau le tour du cercle, laissant à chaque personne l'occasion de présenter des idées. Parlez avec votre cœur ; évitez de commenter les idées des autres. Si vous préférez ne pas parler lorsque c'est votre tour, dites simplement que vous préférez passer votre tour.

- Parcourez le jeu de rôle et trouvez des exemples d'inégalités de pouvoir. Quelle est la structure de pouvoir et les moyens tangibles par lesquels le pouvoir est exercé ? Qui détient le pouvoir ? Quels types de pouvoir sont détenus ? Quels mécanismes créent des hiérarchies ? Avez-vous une histoire à raconter à ce sujet ?
- Reprenez le jeu de rôle et trouvez des exemples de mythes socialement acceptés. Quels sont les idéaux et le système de croyances qui permettent aux préjugés d'être perpétrés ? Quelles sont les notions communément admises qui soutiennent les hiérarchies ? Ces messages ont-ils un lien avec vous et votre vie ?

Pour des questions plus spécifiques sur chaque acte, n'hésitez pas à utiliser les questions ci-dessous comme exemples pour vous guider dans le processus de réflexion :

- En parlant à Dr. Panthère, Dr. Gavel mentionne qu'il essaie de préparer ses étudiant.e.s au monde réel. Comment les structures de pouvoir dans une classe soutiennent-elles les hiérarchies d'apprentissage ? Comment pouvons-nous construire des salles de classe qui encouragent et célèbrent les expériences des étudiant.e.s en tant que formes précieuses de connaissance ?
- Souvent, des actions comme celle de Dr. Gavel sont considérées comme des anomalies dans un système plus large. Comment le fait de se concentrer sur des actes individuels détourne l'attention des politiques et des structures de racisme ancrées dans l'Université ?